



Soirée de prière
23 mars 2020
« Va, ton fils est vivant »

Nous allons vivre un temps de prière spécial par téléphone. C'est le moment de se retrouver ensemble, vivants la Présence du Seigneur à distance, chacun chez soi. La Parole du Christ n'a pas de limites temporelles, la preuve : l'évangile du jour que nous allons lire. Le fils de ce fonctionnaire va être guéri à distance. De Cana à Capharnaüm il y a à peu près 25 kilomètres. Le père de l'enfant malade est désigné comme le serviteur d'un roi (ici Hérode le tétrarque). Son fils est donc éloigné et sur le point de mourir (vv. 47-49).

A la supplication de l'homme, Jésus répond par une sentence plus générale sur la foi imparfaite de ceux qui veulent « signes et prodiges » Jésus, pour tester la foi de l'homme, prend de la distance par rapport à sa demande, comme il le faisait pour sa propre mère aux noces de Cana (2, 4). A la seconde intervention de l'homme, Jésus répond, en lui accordant non sa présence mais sa parole : « Va, ton fils vit » (v. 50). L'homme crut à la Parole, ce qui le distingue des mal-croyants du verset 48.

La fin du récit fait le lien avec le premier signe de Cana, comme il l'avait fait au commencement (v. 46). La structure des deux miracles est d'ailleurs très voisine : Jésus arrive en Galilée ; quelqu'un lui fait une demande ; à première vue, il paraît refuser ; l'interlocuteur de Jésus insiste dans sa demande ; Jésus fait alors un signe éclatant : il s'ensuit la foi d'un groupe plus grand.

Écoutons-le :

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 4, 43-54)

En ce temps-là, après avoir passé deux jours chez les Samaritains, Jésus partit de là pour la Galilée. – Lui-même avait témoigné qu'un prophète n'est pas considéré dans son propre pays. Il arriva donc en Galilée ; les Galiléens lui firent bon accueil, car ils avaient vu tout ce qu'il avait fait à Jérusalem pendant la fête de la Pâque, puisqu'ils étaient allés eux aussi à cette fête. Ainsi donc Jésus revint à Cana de Galilée, où il avait changé l'eau en vin. Or, il y avait un fonctionnaire royal, dont le fils était malade à Capharnaüm. Ayant appris que Jésus arrivait de Judée en Galilée, il alla le trouver ; il lui demandait de descendre à Capharnaüm pour guérir son fils qui était mourant. Jésus lui dit : « Si vous ne voyez pas de signes et de prodiges, vous ne croirez donc pas ! » Le fonctionnaire royal lui dit : « Seigneur, descends, avant que mon enfant ne meure ! » Jésus lui répond : « Va, ton fils est vivant. » L'homme crut à la parole que Jésus lui avait dite et il partit. Pendant qu'il descendait, ses serviteurs arrivèrent à sa rencontre et lui dirent que son enfant était vivant. Il voulut savoir à quelle heure il s'était trouvé mieux. Ils lui dirent : « C'est hier, à la septième heure (au début de l'après-midi), que la fièvre l'a quitté. » Le père se rendit compte que c'était justement l'heure où Jésus lui avait dit : « Ton fils est vivant. » Alors il crut, lui, ainsi que tous les gens de sa maison.

Tel fut le second signe que Jésus accomplit lorsqu'il revint de Judée en Galilée.

Même si nous sommes à distance, je vous propose un temps de silence après la lecture de ce texte.

Puis nous prendrons le temps, chacun à son tour, de dire une phrase qui nous a touchés et pourquoi elle nous a touchés. N'oubliez l'ABC de la prière. Une prière doit être : Audible (surtout au téléphone) – Brève et Christique, c'est-à-dire centrée sur le Christ.

3 questions me viennent :

- Comment est-ce que j'entends la phrase de Jésus : Va, ton fils est vivant
- Et ma foi quand j'entends que « l'homme crut à la parole que Jésus lui avait dite »
- Ai-je besoin que le Seigneur fasse un signe pour moi ?

Comme un souffle fragile

**Comme un souffle fragile,
ta Parole se donne.**

**Comme un vase d'argile,
ton Amour nous façonne..**

1 - Ta Parole est murmure,
comme un secret d'amour
Ta Parole est blessure
qui nous ouvre le jour.

2 Ta Parole est naissance,
comme on sort de prison.
Ta Parole est semence
qui promet la moisson.

3 – Ta Parole est partage
comme on coupe du pain.
Ta Parole est passage
qui nous dit un chemin

Le chemin de la vie intérieure, c'est le Christ.

Son sang est le voile que nous devons franchir pour entrer dans le sanctuaire de la vie divine. Dans le baptême et le sacrement de pénitence, son sang nous lave de nos péchés, nous ouvre les yeux à la vie éternelle, ouvre nos oreilles à l'écoute du Verbe divin, et nos lèvres par le cantique, les prières d'expiation, de demande ou de louange qui ne sont toutes que différentes formes de l'adoration, à savoir l'hommage de la créature au tout-puissant Miséricordieux.

Edith Stein

« Nous T'adorons, Seigneur,
Ô Père Tout-Puissant,
Tu donnes vie à notre terre,
Nous T'adorons, Seigneur ! Nous T'adorons !

Honneur à Toi, Jésus !
Ô Verbe du Seigneur,
Qui viens changer le cœur des hommes,
Honneur à Toi, Jésus ! Honneur à Toi !

Gloire à l'Esprit de Dieu !
Au Souffle créateur
Qui vient pour transformer la terre,
Gloire à l'Esprit de Dieu ! Gloire à l'Esprit !

Louange au Dieu vivant !
Au Père par le Fils
En l'Esprit Saint qui nous rend frères,
Louange au Dieu vivant ! Louange à Dieu ! »

Ainsi soit-il.

Seigneur Jésus, en ce Temps de Carême et de confinement face au Coronavirus, aide-nous à vivre ce moment difficile, sur notre chemin dans le désert, avec l'aide de la Prière :

- pour ceux qui le peuvent, profitons des réseaux sociaux, qui, utilisent ces liens, pour nous retrouver avec nos Prêtres dans des moments de méditation et aux partages de l'Eucharistie par les moyens offerts,
- pensons surtout aux malades, aux victimes du virus Covid-19 et à leurs familles, aux médecins et aux soignants pour leur abnégation, aussi pour tous ceux qui ont la charge de nous protéger,
- n'oublions pas tous ceux qui travaillent et qui ont la charge de nous nourrir.
- si nous avons raison d'avoir peur, cela nous permettant de prendre conscience, évitons l'angoisse et la panique nous éloignant de la confiance en Toi, notre Dieu.

La Prière de la « fauvette d'Auxerre » « Ayez pitié, mon Dieu, de ceux qui se sont chargés de la croix des autres » :

« Ayez pitié, mon Dieu, de ceux qui se sont chargés de la croix des autres, de ceux qui se sont faits des sauveurs. Sauveur de tous, donnez au médecin la Lumière. Eclairez-le dans l'obscurité d'autrui, pour qu'obligé de pénétrer dans le secret des corps et des âmes, il ne se trompe pas de route et ne blesse rien en passant. Donnez au médecin l'Amour, pour que, chargé de sa propre peine et sans refuge peut-être pour lui-même, il trouve toujours en soi une douceur, un abri, une force pour le désespéré qui l'attend. Donnez au médecin la Grâce, pour qu'en son plus mauvais moment, dans son incertitude, sa faiblesse d'homme, son trouble, il reste toujours assez sage, toujours assez bon, toujours assez pur, digne de la douleur sacrée dont la foi s'est donnée à lui. Donnez au médecin la Fidélité dans la Miséricorde, pour qu'il n'oublie pas, n'abandonne jamais le moindre des misérables qui à lui se fie. Donnez-lui la Force, ô mon Dieu, pour que le poids de tous ne vienne pas trop l'accabler, pour que la détresse qu'il porte n'atteigne pas trop sa joie, pour que la blessure qu'il panse ne lui fasse pas de mal. Ainsi soit-il. »

Marie Noël